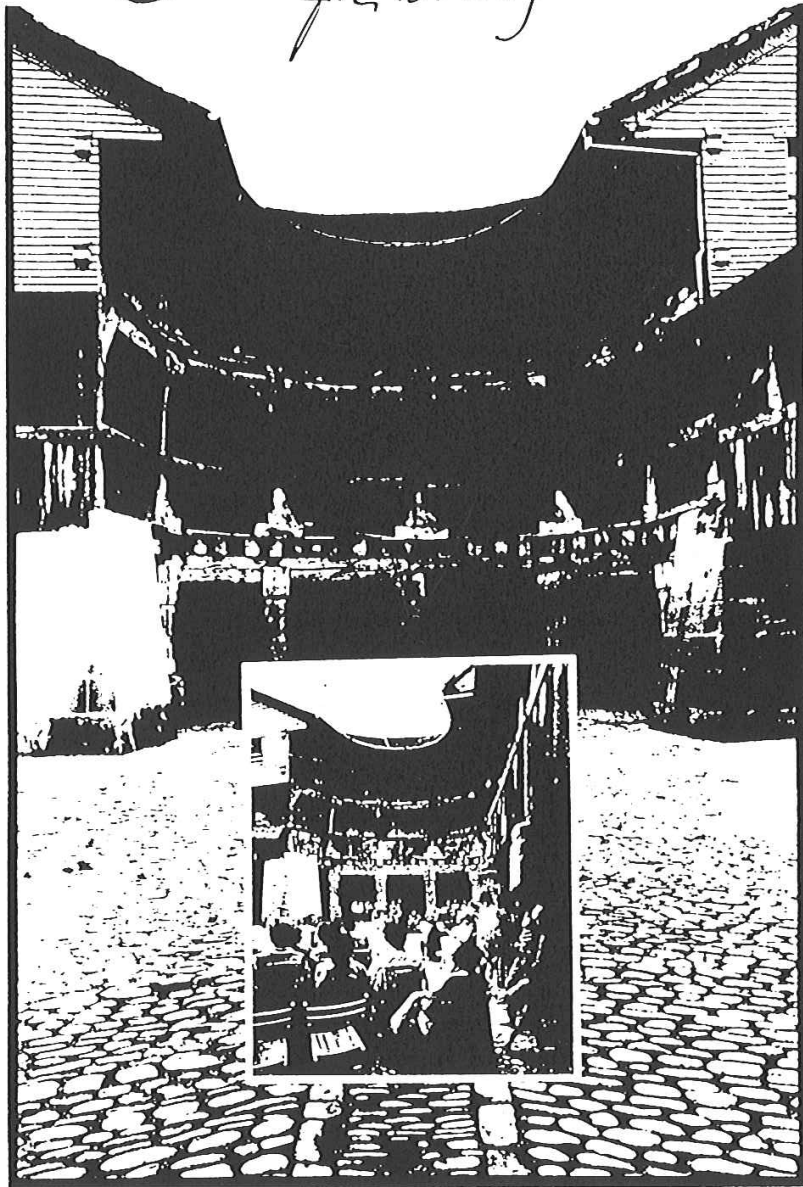
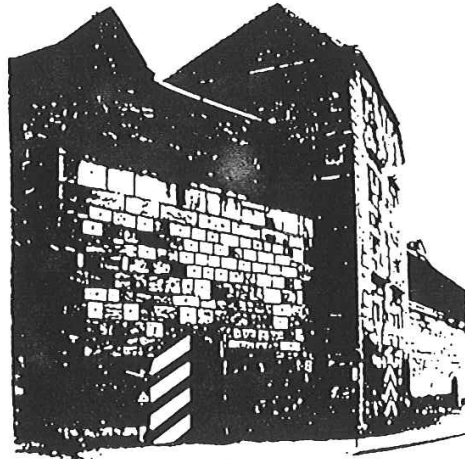


*Belluard  
Festival  
Fribourg CH*



*24 juin - 16 juillet 1988*



*un lieu*

Le Belluard (en allemand Bollwerk) est une ancienne fortification située au centre de la ville de Fribourg dans le quartier d'Alt. On situe en 1402 le début de la construction dite des "Curtils novels", destinée à la défense de la ville. Cette tour fut renforcée d'abord par un boulevard en bois, en 1444, puis - en 1490 - par l'ouvrage en molasse existant encore aujourd'hui. L'ensemble reçut alors le nom de Tour du Boulevard connu aujourd'hui sous le nom de Belluard.

Le Belluard est, avec le Munot de Schaffhouse le seul exemple de fortification de ce type encore existant en Suisse. Quelques chiffres peuvent donner une idée des dimensions impressionnantes de l'édifice: des murs qui varient entre 1.75m et 5.00m d'épaisseur, percés d'une quinzaine de canonniers; une cour pavée entourée de galeries curvilignes en bois dont les trois étages s'élèvent à une hauteur de 12.50m.

Le Belluard n'a en rien perdu de son aspect d'origine, ses murs rappellent qu'il fut au service de la ville en la défendant autant contre les envahisseurs (1798) que contre les hors-la-loi qui y furent décapités (1653) ou pendus (1663) à huis-clos.

Cependant depuis sa redécouverte, après de longues années d'oubli, il s'est révélé être un lieu de fête et de foisonnement des arts. A peine sa lourde porte franchie, une pensée pour le Globe Theatre de Shakespeare surgit, tellement les similitudes sont frappantes.



## un festival

La carence de lieux propices à recevoir des spectacles en ville de Fribourg et la découverte d'un cadre unique, voilà qui a suffi en 1982 à susciter auprès de quelques artistes de Fribourg l'envie de créer une animation estivale ouverte à tous les genres artistiques et de toutes tendances.

Un an plus tard, c'est le premier festival Belluard '83, suivi des Belluard '84, '85, '86, '87, avec qui comptent autant d'artistes de l'extérieur que de la région. Le succès est immédiat, loin alentour; la presse internationale s'y intéresse et le public suit.

Aujourd'hui c'est certain: le festival du Belluard est une entité réelle tout en se défendant d'entrer dans une routine festivalière. Chaque comité d'organisation redéfinit de nouvelles options pour une animation estivale soucieuse de la recherche avancée.

Toute expression contemporaine trouve sa place au Belluard: théâtre, danse, performance, jazz et musique improvisée, musique classique-contemporaine, cinéma et vidéo, littérature, arts plastiques et arts appliqués... La diversité des genres et des tendances est issue d'un souci d'interférence des publics et des créateurs.

L'infrastructure technique est adaptée aux nécessités les plus exigeantes et tient compte des nombreuses possibilités d'utilisation de la fortification du Belluard et de ses divers niveaux.



C'est sous le règne crépusculaire que le Belluard '88 s'agitiera. Orchestrant le schisme du jour et de la nuit, l'Homme tressaillera dans cette enceinte, décharge des définitions et des styles. Assujetti à ses rêves creux, il ne visera qu'une apothéose: celle du vague, du vide et du doute.

Nous vivons une époque de synthèse. Résumé confus et chaotique de la ferveur d'autres époques, elle n'est point créatrice. Le regard décidément tourné vers le passé, nous puisons au réservoir des courants esthétiques, des manifestes et des modes. Nous les plagions avec quelque nostalgie ou, après les avoir bien dégagés de leur contexte historique, les employons comme des blocs de matériel courant, épuré et solide, auxquels nous donnons quelques touches personnelles. Nous vivons d'eccléctisme et c'est un indice de fin. Les utopies ne sont plus de la partie.

Au crépuscule du siècle, du millénaire même, les créateurs n'auront jamais été aussi nombreux ni aussi libres. Perdus, n'ayant plus de murs auxquels se heurter, ils se heurtent à eux-mêmes et à leur vaste connaissance du monde et du temps. Synthétiques, savants, cultivés, post-modernes avant que d'avoir seulement effleuré la modernité, ils sont le matériau du crépuscule où quelques fous et étincelants ascètes sont, dans le magma capricieux de cette fin de siècle, résolument eux-mêmes.

Ce sont eux qui assiègeront la forteresse du Belluard, de crépuscule en crépuscule.



## créations

Créer pour la forteresse du Belluard est une tentation, un risque, une nécessité.

Quel artiste ne s'est pas exclamé en pénétrant dans cette enceinte. D'aucuns sont allés jusqu'à modifier la conception initiale de leur travail, d'autres ont entièrement conçu et pensé leur spectacle pour cet espace. Un spectacle invité tel quel n'est plus un risque, une programmation prestigieuse peut se faire facilement grâce à l'efficacité des moyens d'informations et des réseaux culturels. Selon le degré de "facilité" des spectacles, le Belluard peut devenir un lieu de pure consommation culturelle, de divertissements seulement et non un lieu de provocation intellectuelle et émotionnelle, de découverte, de mise en question, d'aventure partagée par les artistes, le public et les organisateurs.

Décision a été résolument prise d'encourager les créations, ce qui ne signifie pas que les portes seront fermées aux spectacles invités. A l'évidence, création ou non, chaque spectacle présenté au festival s'inscrira dans sa perspective qui est de rester le lieu de la découverte, de la recherche de la qualité et bien sûr de la fête.

Le nombre de créations pour le Belluard '88 variera selon les propositions entre 4 et 6, issues de tous les genres ou de leur mélange. Un appel à la création a été lancé ouvertement aux créateurs locaux. Quant à la création nationale et internationale, des contacts seront pris avec des créateurs définis.

APERCU DES DIVERSES SEQUENCES PROPOSEES

---

Scènes

---

SOPHOCLE : "Antigone",  
SHAKESPEARE : "Roméo et Juliette",  
"Macbeth",  
MOLIERE : "Le Dépit Amoureux",  
"La Critique de l'Ecole des Femmes",  
SPEER : "Scènes de chasse en Bavière",  
COURTELINE : "Gros Chagrin",  
SYNGE : "Les Noces du Rétameur".

Monologues et poèmes

---

MOLIERE : "Les Fourberies de Scapin",  
MUSSET " "Un Caprice",  
MIHAILOVIC : "L'Invitée",

Poèmes de BRECHT, C.BILLE, PREVERT, NERUDA.

Chansons

---

Notamment : "Je vous ai reconnu", chanson créée par MISTINGUETTE.  
"Il nous faut de l'amour", extrait de La Belle Hélène.



Anne Jenny et Nicolas Rossier dans « Les noces du rétameur », une pièce bien dans leur caractère. Eliane Laubscher

## Joli succès pour deux jeunes comédiens fribourgeois

# Le théâtre : bientôt une profession

Le théâtre, en pays fribourgeois, n'est pas une survivance traditionnelle, maintenue artificiellement en vie dans un mol folklorique. C'est un art enco... quotidien, qu'une foule de comédiens exerce avec plus ou moins de succès, sous des formes et en des endroits très divers. Mais dans ce grouillement artistique, les professionnels sont rares. Pour bien des raisons, les matérielles n'étant pas toujours les moindres... Aussi, convient-il de se réjouir avec deux jeunes Fribourgeois venant de réussir leur examen d'entrée dans deux des six grandes écoles d'art dramatique reconnues dans la francophonie. Durant trois ans, Anne Jenny et Nicolas Rossier vont pouvoir suivre l'une les cours dispensés par l'Ecole supérieure d'art dramatique de Genève et l'autre ceux de l'Ecole supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg. Un succès qui n'est pas tombé du ciel...

Voilà deux ans, en effet, la comédienne Gisèle Sallin, grâce à l'impulsion du directeur du Conservatoire de Fribourg Jean-Michel Hayoz, mettait sur pied un cours d'art dramatique, ouvert à tous. Le scepticisme de départ fut vite balayé, puisque 35 élèves s'inscrivirent aussitôt. Parmi eux: Anne Jenny, née en 1962, et Nicolas Rossier,

furent parmi les 36 personnes retenues sur un millier de concurrents. Une semaine de stage en élimina encore vingt: seul Nicolas passa le cap. Cela se passait entre février et juin. Dans la même période, Anne et Nicolas échouaient les deux à Paris, mais sans honte. Peu après, Anne passait avec succès les auditions à Genève. Ironie du sort: la cité de Calvin ne voulut point de Nicolas, accepté deux semaines plus tard à Strasbourg.

Anne a donc commencé à suivre les cours d'art dramatique à Genève, au début septembre (période probatoire: un trimestre), en compagnie de six autres personnes, dont quatre filles. A Strasbourg, Nicolas a rejoint les rangs d'une volée de 16 personnes, dont huit garçons, dès le 6 octobre.

### Des « Dzodzets » concurrentiels...

Gisèle Sallin, évidemment, est ravie de la réussite de ses protégés. Ces deux « Dzodzets » ont ainsi prouvé qu'il existe bien un potentiel théâtral fribourgeois – et romand d'ailleurs aussi – capable de se mesurer au reste de la francophonie. Ce n'est pas un cocorico, mais il s'agit une bonne fois pour toutes d'oublier ses complexes face à la culture de France. Et pour l'avenir, Gisèle Sallin est optimiste: elle avait 35

tant l'alcool, fumée ou autres excitants.

### ...pas des déracinés

Surtout, Gisèle Sallin a su faire travailler Anne et Nicolas sur ce où ils étaient originaux. Enracinés dans un canton terrien, il s'agissait par exemple de mettre en valeur le rôle primordial de leur accent, qui fait aussi partie de l'expression des personnages. Il ne fallait pas qu'ils quittent le terrain de la vie et des gens d'ici, pour pâlement imiter le style parisien.

Et plutôt que de réciter des longs vers classiques, une autre langue en quelque sorte, Anne et Nicolas ont préparé pour leurs auditions des pièces plus populaires. Des scènes tirées des œuvres suivantes: « Les noces du rétameur » de John Mill. Synge, « Scènes de chasse en Bavière » de Martin Speer, « Le dépit amoureux » de Molière et « Le sexe faible » de Flaubert. Un choix que les jurés de Strasbourg et Genève ont su honorer.

Comme le disent Anne et Nicolas, outre l'enthousiasme théâtral malgré des perspectives futures d'emploi plutôt restreintes, il ne leur reste plus qu'à conserver cette individualité « bien de chez nous ». En restant bien entendu ouverts à tout le reste. YD

Futures comédiennes  
fribourgeoises

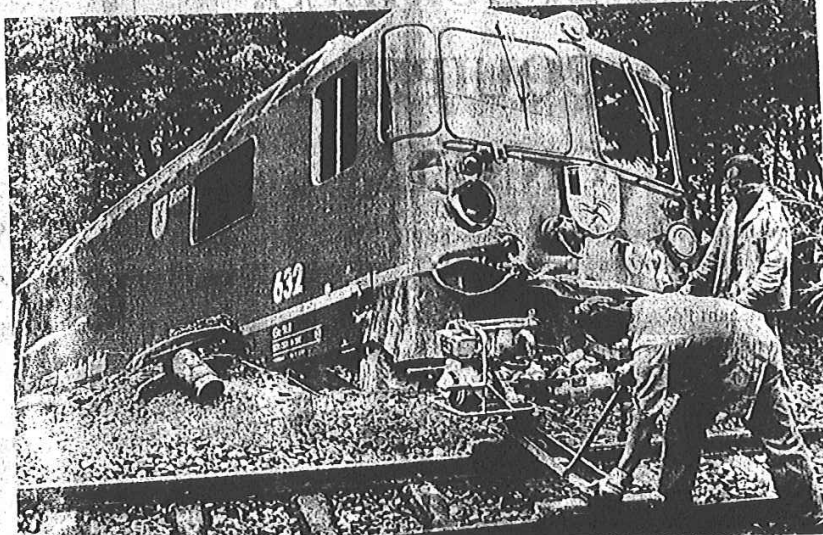
## Parcours de combattantes



Nombreux sont les jeunes qui rêvent de faire carrière dans le théâtre ou, qui sait, dans le cinéma. Mais, pour que le rêve devienne réalité, il faut croquer! Deux jeunes Fribourgeoises (photo) en font présentement l'expérience. Ce n'est pas facile de trouver une école qui veuille vous former...

19

## Désastre sur les Alpes, lignes des CFF coupées Le Gothard ne répond plus



Routes et voies ferroviaires coupées, inondations, torrents de boue, maisons évacuées, les violentes pluies qui se sont abattues lundi et mardi sur les Alpes ont provoqué de gros dégâts, particulièrement dans le canton d'Uri qui est pratiquement coupé du monde. Dégâts également au Tessin, dans une partie des Grisons et en Valais où l'on déplore trois morts. Sur notre photo Keystone, une ligne des CFF défoncée près de Versam (GR).

3

- 17 Fribourg: un Renc'art en l'honneur de la table
- 21 Payerne: à la découverte de l'abbatiale
- 42 AFF: sous le signe du fair-play
- 44 Auto. Record pour Jeanneret aux Rangiers
- 14 15 Mortuaires

Révision

## Haenggeli gagne son défi

41

## Rencontres folkloriques internationales C'est parti dans la joie



Les 13<sup>es</sup> Rencontres folkloriques internationales de Fribourg ont débuté hier. Après un cortège au cœur de la ville, qui a réuni tous les ensemble, quatre groupes ont pour la première fois enflammé l'aula de l'Université.

© Bruno Maillard

Dans la prison de l'île d'Elbe

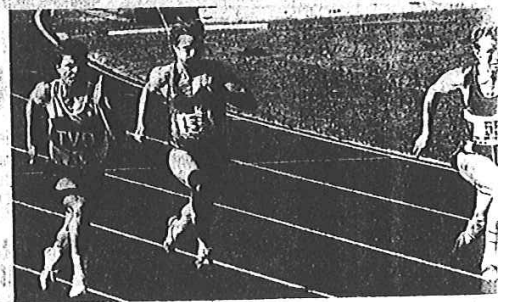
## Otages d'un terroriste



Condamné pour l'assassinat de deux carabinieri, soupçonné d'avoir participé à l'attentat contre le train «Italcus», Mario Tuti, un des terroristes «noirs» italiens les plus connus, fait à nouveau parler de lui. Avec huit codétenus, il vient de faire 17 otages dans la prison de l'île d'Elbe, demandant à pouvoir quitter l'île.

Keystone

## Championnats régionaux à Saint-Léonard 3 records fribourgeois



En battant trois records et en décrochant 22 médailles, les athlètes fribourgeois ont obtenu un bon bilan lors des championnats régionaux qui se sont déroulés à Saint-Léonard. Notre photo: le Singinois Marius K. (droite) remporte le 100 m. A gauche, Markus Bapst 3<sup>e</sup> de cette finale 200 m.

44

Approches appenzelloises

## La grandeur des «petits»

Un non-Appenzellois ne devrait pas écrire sur ce canton car en quelques jours il ne peut saisir sa grandeur cachée ni ses contradictions. Et pour nous nous sommes risqués à une marche d'approche partielle, subjective.

White Westinghouse  
**Climatisation**  
Spécialiste toutes applications  
WESTELECTRO SA  
1, chemin des Gymnastes  
1002 LAUSANNE, TEL. 021 27 02 25



AVANT-SCÈNE

ribourg: concert d'orgue à la ca-
rale. - L'organiste américain Paul
o, originaire... de Planfayon, sera
ité ce soir de l'Association fribour-
e des organistes. Il se produira à la
idrale de Saint-Nicolas, à partir de
30. Au programme, des œuvres
can Sebastian Bach, Nicolas de
ny, Charles-Marie Widor, Charles
Jean Langlais et Charles Tourne-

oncours international de maçons à
urg: portes ouvertes. - Depuis
l se tient au Centre professionnel
nal à Fribourg le concours interna-
onal de maçons pour la Suisse ro-
de et le Tessin. Afin de permettre
ublic d'admirer les œuvres de
ze participants au concours, une
ée portes ouvertes est organisée
pres-midi dès 13 h. La manifesta-
se terminera par la remise des

ruyères: concert au château. - Ce
y 20 h. 15, en la salle des Cheva-
du château de Gruyères, Nathan
ington, forte-piano, et Emil Klein,
ncelle, joueront des pages de Boc-
ni, Beethoven, Schubert et Cesar
k.

NOS FELICITATIONS

Saint-Aubin
Noces d'or



est dans la joie que la famille de
et Wilhelmine Guerry-Verdon a
es 50 ans de mariage de ce couple
athique. Les deux jubilaires
it entouré leurs quatre en-
ants et six arrière-
s-enfants.

cabaret
LE PLAZA
night club
Attractions • Strip-tease
Ambiance détente • Air conditionné
FRIBOURG • Place Georges Pithon 12
AMERICAN DINERS EUROCARD VISA

La chasse aux écoles de deux futures comédiennes fribourgeoises
Le parcours des combattantes

Deux jeunes Fribourgeoises vien-
nent à nouveau de rentrer dans une des
grandes écoles de théâtre de la franco-
phonie. Une chance pour les deux futu-
res comédiennes de quitter le «territoire»
et d'aller voir ce qui se passe ail-
leurs. Fribourg est réellement en train
de se constituer un réservoir d'acteurs.
Mais va-t-il, en retour, offrir à ses
comédiens la possibilité de s'exprimer
chez eux?

REPORTAGE

L'an dernier, Nicolas Rossier et
Anne Jenny entraînaient l'un à l'Ecole du
théâtre national de Strasbourg, l'autre à
l'Ecole supérieure d'art dramatique
de Genève. Cette année, Adrienne
Butty et Geneviève Pasquier ont été
recues à l'Ecole romande d'art drama-
tique (ERAD) à Lausanne. Après avoir
suivi les cours d'art dramatique du
Conservatoire de Fribourg, donnés par
Gisèle Sallin, elles ont décidé de prépa-
rer les concours d'entrée dans les gran-
des écoles. Elles ont été suivies dans
cette préparation par Gisèle Sallin, qui
a réellement cru à leurs chances de suc-
cès.

La décision prise (ce qui n'est pas
une mince affaire), il a fallu trouver des
scènes qui puissent être jouées par
deux filles de leur âge. Difficile dans le
répertoire théâtral existant... D'octo-
bre 1986 à juin 1987, Geneviève et
Adrienne ont consacré au travail de ces
scènes en moyenne la moitié de leur
temps. Sport, danse, exercice de dic-
tion faisaient partie de la préparation.
Entre Strasbourg, Paris, Lausanne et
Genève, les exigences étaient différen-
tes: de deux à quatre scènes. Mais,
pour chacune de ces écoles, la même
montagne de paperasses à remplir! Et
surtout, ne pas rater le délai d'inscrip-
tion. De quoi en décourager plus
d'un.

Vive la compétition!

«C'est gratifiant de «compétition-
ner!» affirme Gisèle Sallin. Ce n'est
pas qu'une parole de professeur. Gene-
viève et Adrienne sont du même avis.
«L'essentiel, c'est de pouvoir montrer
de quel en est capable. On accepte un
échec si on a pu se donner». A l'Ecole
du théâtre national de Strasbourg, elles
ont pu présenter leurs scènes jusqu'au
bout. Sur 550 candidats, une quinzaine
étaient choisis. C'est sûr, il y a une part
de chance. Premier échec pour
Adrienne et Geneviève. Un peu dur à
avaloir. «Finalement, c'est plutôt sti-
mulant, on se prend au jeu». Tant
qu'on se bat, on n'a pas le temps de se
morfondre... Conservatoire de Paris:
deuxième échec. Et pourtant, le meil-
leur souvenir d'Adrienne! C'était l'oc-
casion de découvrir l'univers parisien.
Le jury était attentif et respectueux.
Même si une scène était coupée peu
avant la fin.

Genève censure

Pour l'Ecole supérieure d'art drama-
tique de Genève (ESAD), le pro-
gramme à préparer était lourd... Un
comble, nos deux Fribourgeoises n'ont
pas pu passer devant le jury officiel!
C'est que l'ESAD prévoit une élimina-



Le virus du théâtre a pris Adrienne Butty (à gauche) et Geneviève Pasquier.

Luc Perritaz

toire pour les candidats qui n'ont pas
suivi les cours préparatoires de l'école.
Ce n'est que ce cap passé que les can-
didats en question peuvent se produire
devant le jury, composé de comédiens
et de professeurs. Et dire qu'à Paris le
jury voit défiler environ 1500 person-
nes (tous les inscrits), à Strasbourg
550... Quant à l'Ecole romande d'art
dramatique à Lausanne, elle possède
aussi un cours préparatoire, mais ne
fait pas de présélection pour ceux qui
ne l'ont pas suivi. C'est là que Gene-
viève et Adrienne devaient trouver
leur bonheur. Leur meilleur concours,
disent-elles. C'est finalement l'ERAD
qui les accueille pour une formation de
trois ans.

La course nura duré 9 mois. «Au
début on est nerveux. Au fur à mesure
des concours, on y prend du plaisir. On
se rend compte qu'on peut encore amé-
liorer les scènes» Et donner toujours
plus de soi-même. On réalise toujours
mieux l'envergure de l'engagement, on
en apprend beaucoup sur soi. Beau-
coup plus que dans un cours prépara-
toire, où tout est programmé. L'enca-
drement de Gisèle était idéal.

Fribourg ingrat?

Par la force des choses, le Fribour-
geois qui aspire à faire du théâtre est
poussé hors de son cocon. C'est indu-
bitablement un enrichissement. «Il se-
rait normal que ce soit un choix»,
nuance Geneviève. «Mais, suivre une
formation à Fribourg serait un peu tris-
te», explique Nicolas Rossier, actuelle-
ment à l'école du TNS à Strasbourg.
«Trop peu de spectacles y sont donnés.
Or, aller au théâtre fait partie de la for-
mation d'un acteur».

Si nos futurs comédiens saisissent
l'occasion d'aller ailleurs, ils aspirent
aussi à se produire à Fribourg, chez

eux, finalement. «Ici, les gens com-
prennent ton humour, ta manière de
penser. C'est beaucoup plus motivant
que de s'adresser à un public qui a
moins de points communs avec toi».
Sûr que c'est une question de tempéra-
ment. Gisèle Sallin, qui a travaillé un
peu partout en Suisse romande, cons-
tate à propos de ses «ouailles»: «Elles
viennent d'un canton terrien, elles ont
une force, une puissance, une relation à
l'espace bien particulières». Il ne reste
plus qu'à espérer que ces vœux soient
comblés, que des comédiens puissent,
à Fribourg, vivre de leur métier, dans
un théâtre.

Suzanne Pasquier

Dans le domaine de la danse
Il faut y croire

Dans le domaine de la danse, même
combat que dans le théâtre! Une jeune
Fribourgeoise de 17 ans, Nathalie Pan-
dur, s'y est livrée. Seule, elle s'est ren-
due à Londres, à Bruxelles, pour fina-
lement rentrer au «CH-Tanz-Thea-
ter», à Zurich. Combien d'années de
danse, combien d'heures par jour cela

représente-t-il? Nathalie fait des ef-
forts pour se remémorer. «C'est qui
compte, c'est de danser très réguliè-
rement». Tous les jours ou presque, dans
sa chambre, seule, ou aux cours. Na-
thalie ne parle pas en termes d'exer-
cices. La danse semble être pour elle un
état.

Et pourtant, elle finit par expliquer
qu'elle a commencé la danse à 8 ans. A
13 ans, elle allie le moderne au classi-
que et entre à l'Ecole de la Planche, à
Fribourg. Elle fait partie de l'Atelier
chorégraphique de cette même école.
D'après elle, ce n'est qu'en septembre
1986 qu'elle commence à pratiquer la
danse intensément. A Genève, avec di-
vers professeurs, à la Planche, à Fribourg.
Et puis seule, à tout moment
dans la journée. Finalement, les
rapports ici.

Les lettres doivent contenir
l'identité exacte de l'auteur, son
adresse et, si possible, son numéro
de téléphone. Les lettres anonymes,
celles qui portent une signature illi-
sible ou dont l'adresse n'est pas
identifiable ne sont pas prises en
considération. Les lettres collectives
ou circulaires sont écartées d'office.
En règle générale, les lettres sont
publiées dans notre journal avec le
prénom et le nom de leur auteur.
Sur demande, l'anonymat est ga-
ranti quand des raisons valables le
justifient. Des initiales sont, dans ce
cas, obligatoires.
La préférence est donnée à des
contributions brèves. La rédaction
se réserve, en raison de la place limi-
tée disponible, d'abréger les lettres
trop longues. L'auteur ne sera préa-
lablement averti que si les coupures
envisagées sont substantielles.
L'exigence de la publication inté-
grale d'un texte trop long est un
motif de refus.
Les auteurs des lettres sont ren-
dus attentifs au fait que la rubrique
qui leur est réservée est soumise,
comme l'ensemble du journal, aux
limites juridiques fixées à la liberté
de la presse. Les opinions exprimées
n'engagent que leur auteur. Les let-

Boîte aux lettres

La rédaction d'un journal est tou-
jours heureuse de publier les lettres
que lui adressent ses lecteurs.

Quelques conditions sont, néan-
moins, liées à la publication dans la
rubrique «Boîte aux lettres», des
envois que nous recevons. Nous les
rapportons ici.

Les lettres doivent contenir
l'identité exacte de l'auteur, son
adresse et, si possible, son numéro
de téléphone. Les lettres anonymes,
celles qui portent une signature illi-
sible ou dont l'adresse n'est pas
identifiable ne sont pas prises en
considération. Les lettres collectives
ou circulaires sont écartées d'office.

En règle générale, les lettres sont
publiées dans notre journal avec le
prénom et le nom de leur auteur.
Sur demande, l'anonymat est ga-
ranti quand des raisons valables le
justifient. Des initiales sont, dans ce
cas, obligatoires.

La préférence est donnée à des
contributions brèves. La rédaction
se réserve, en raison de la place limi-
tée disponible, d'abréger les lettres
trop longues. L'auteur ne sera préa-
lablement averti que si les coupures
envisagées sont substantielles.
L'exigence de la publication inté-
grale d'un texte trop long est un
motif de refus.

Les auteurs des lettres sont ren-
dus attentifs au fait que la rubrique
qui leur est réservée est soumise,
comme l'ensemble du journal, aux
limites juridiques fixées à la liberté
de la presse. Les opinions exprimées
n'engagent que leur auteur. Les let-



NOS OBLIGATIONS DE CAISSE

4 1/2%
5 à 8 ans

4 1/4%
3 et 4 ans

BR/
Banque Romande

## NICOLAS ROSSIER

- 1965 Naissance à Fribourg (Suisse).
- 1971-1977 Scolarité obligatoire à Fribourg.
- 1977-1984 Collège St-Michel, Fribourg. Obtention de la maturité (latin-langues) en juin 1984.
- 1984-1985 Université de Fribourg (histoire-géographie).
- 1984-1986 Cours d'art dramatique avec Gisèle Sallin, au Conservatoire de Fribourg.
- 1986-1987 Première année d'études à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (TNS), avec notamment :  
"Les Phéniciennes" d'Euripide, dirigé par André Steiger,  
"Le Songe" de Strindberg, dirigé par Jean-Claude Perrin,  
Exercice Marivaux, dirigé par Daniel Girard,  
"La Nuit des Rois" de Shakespeare, dirigé par Philippe Sireuil.  
Mars 1987 : engagé à la Radio Suisse Romande pour tenir un rôle dans "IDA, lère, Papesse" de Gisèle Sallin.  
Octobre 1987 : lauréat de la bourse Migros pour jeunes comédiens, obtenue sur concours.
- 1987-1988 Deuxième année d'études à l'École Supérieure du TNS, avec notamment :  
Styles de jeu sur une même scène dirigé par Sophie Loucachevsky,  
Montage d'une pièce de Schiller, dirigé par Philippe Van Kessel,  
Montage Molière dirigé par Claude Stratz,  
Exercice dirigé par Jacques Lassalle.

## GENEVIEVE PASQUIER

- 1965 Naissance à Fribourg (Suisse), le 2 mai.
- 1971-1976 Scolarité obligatoire à Fribourg et Rome.
- 1976-1983 Collège Ste Croix (Fribourg) et obtention de la maturité (latin-langues) en juin 1983.
- 1983-1987 Ecole Cantonale des Beaux-Arts (Lausanne).  
Juin 87 : obtention du Certificat d'Etudes Artistiques Générales.
- 1985 Stage à la Scuola Teatro Dimitri à Verscio (Tessin), au mois de juillet.
- 1984-1987 Cours d'art dramatique du Conservatoire de Fribourg. Professeur : Gisèle Sallin.  
Préparation aux concours d'entrée des écoles d'art dramatique de Strasbourg, Paris, Genève, Lausanne.
- 1987-1988 Première année professionnelle de l'Ecole Romande d'Art Dramatique de Lausanne (ERAD).  
Travaille avec Michel Barras, Hélène Firla, Jacques Gardel, Armen Godel, Gilbert Divorne et Armand Deladoey.  
Parallèlement maîtresse stagiaire de dessin à l'Ecole Secondaire Pestalozzi d'Yverdon.

## ADRIENNE BUTTY

- 1966 Naissance à Fribourg, le 19 août.
- 1972-1981 Scolarité obligatoire à Yverdon puis Fribourg (Suisse).
- 1981-1985 Etudes au Collège Ste Croix à Fribourg. En juin 1985, obtention de la maturité (latin-langues). Au mois d'août 1985, suit un stage dirigé par André Steiger à Yverdon sur "Le Songe d'une nuit d'été" de Shakespeare.
- 1985-1986 Université de Fribourg, études en littérature française.  
Cours d'art dramatique au Conservatoire de Fribourg chez Gisèle Sallin.
- 1986-1987 Année préparatoire chez Gisèle Sallin en vue des concours d'entrée dans différentes écoles d'art dramatique francophones (Paris, Strasbourg, Genève, Lausanne).
- 1987-1988 Entrée en première année professionnelle à l'Ecole Romande d'Art Dramatique (ERAD), à Lausanne. Durant l'année, stages sous la direction de Michel Barras, Hélène Firla, Jacques Gardel, Armen Godel, Gilbert Divorne et Armand Deladoey.

## ANNE JENNY

- 1962 Naissance à Fribourg (Suisse), le 31 janvier.
- 1968-1977 Scolarité obligatoire à Fribourg.
- 1977-1981 Collège de Gambach et obtention de la maturité (socio-économique).
- 1981-1986 Université de Fribourg (histoire moderne et contemporaine, histoire suisse, littérature italienne).
- 1984-1986 Cours d'art dramatique de Gisèle Sallin au Conservatoire de Fribourg.  
Préparation aux concours d'entrée des écoles d'art dramatique de Strasbourg, Paris, Genève.
- 1986 En septembre, entrée à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Conservatoire de Genève (ESAD).  
Stages suivis durant l'année scolaire :  
"Masques blancs et nez de clown" par Dominique Weibel,  
"La Dispute" de Marivaux, par Antonio Vuilleumier,  
"Le Dindon" de Feydeau, avec la comédienne romande Monique Mani,  
"Gestes et bruitages dans l'improvisation" par Philippe Cohen,  
"Louison" de Musset, par Jean-Claude Perrin.  
Au mois de décembre 1986, obtention d'une licence es lettres à l'Université de Fribourg.
- 1987 En mars, engagement à la Radio Suisse Romande pour tenir un rôle dans "IDA, lère, Papesse" de Gisèle Sallin.
- 1987-1988 Deuxième année en classe professionnelle à l'ESAD, travaille :  
"Shakespeare et Tchekov" avec Philippe Hottier,  
"Le théâtre américain" avec Roberto Salomon,  
"Tchekov" avec U. Wada,  
"Théâtre-Cinéma" avec Hervé Loichemol.  
En avril et mai 1988 engagement au Théâtre de Carouge (Genève), rôle dans "Si Heidi ne revenait pas" de J-C. Brunschwiler, mis en scène par Séverine Bujard, avec une musique de Pascal Auberson et Léon Francioli.

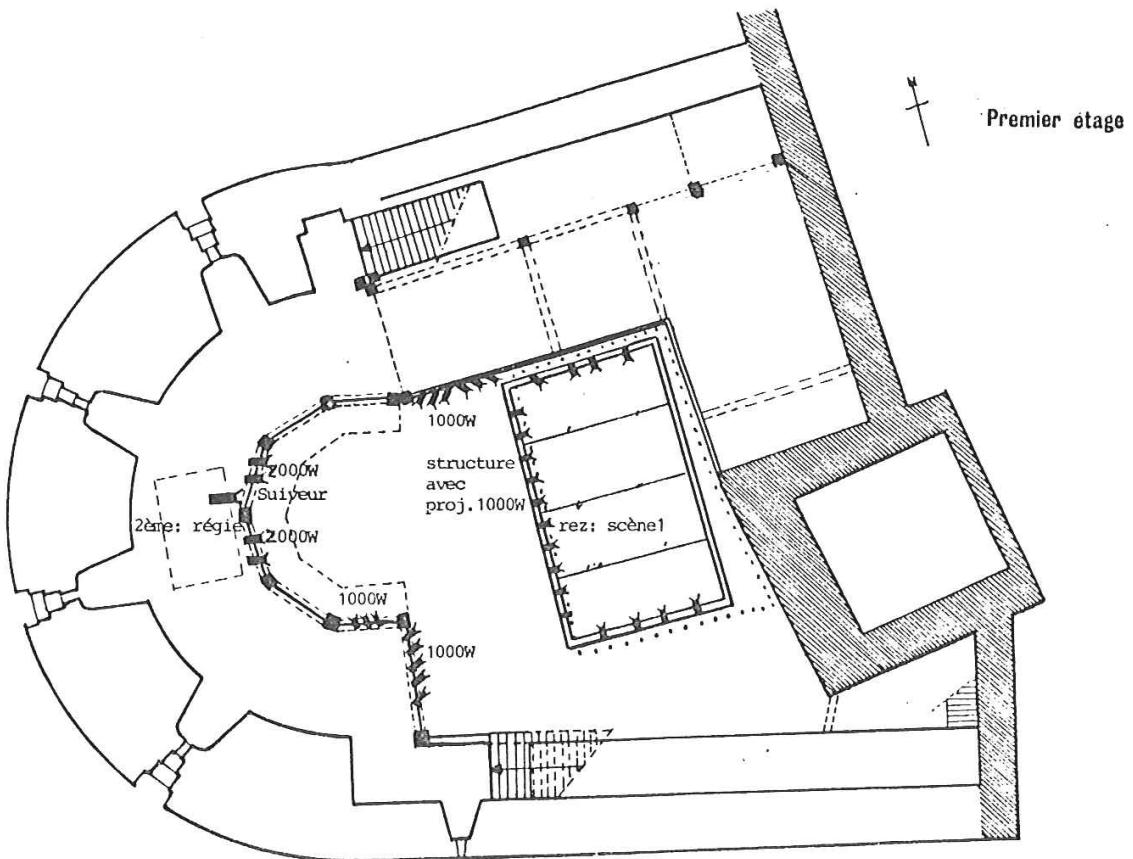
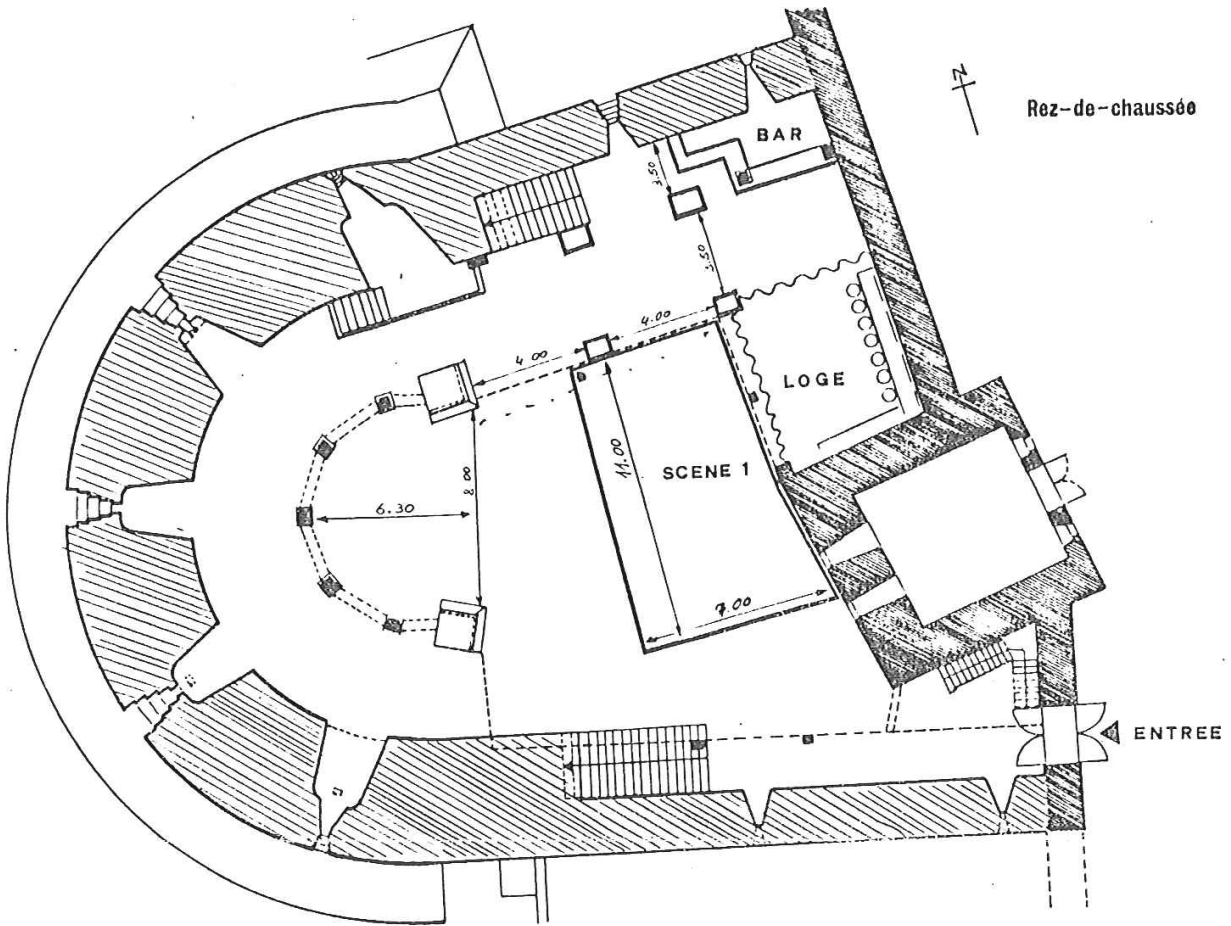
" JE VOUS AIME MIEUX SANS VOTRE CHAPEAU " : un spectacle en forme d'album-souvenir. 1986-1987, Nicolas et Anne puis Geneviève et Adrienne se lancent aux côtés de centaines de jeunes gens à la conquête des écoles d'art dramatique. Gisèle Sallin sera leur guide. Passer du rêve à la réalité, voilà peut-être un des plus beaux voyages qu'on puisse faire dans une vie. Le trajet nécessite de la passion, des doutes, l'amitié et une bonne dose d'humour. C'est ainsi parés, sans oublier l'indispensable appareil-photos, qu'ils sont partis à destination de Paris, Strasbourg, Genève et Lausanne. Ils y ont joué et gagné. Ces quatre jeunes fribourgeois partagent avec vous ce soir les premiers instants de cette folle équipée, leurs premiers pas dans le monde du théâtre professionnel.

*Task unogod m. prapacem Billard H*

BELLUARD-BOLLWERK '88 : PROGRAMME DEFINITIF

date	matin	après-midi	soirée	nocturne	nuit
ve 24.06.		OUVERTURE	Concert: STEEL CELLO ENSEMBLE	théâtre/perf.: FORCED ENTERTAINMENT	Rock:
sa 25.06.		Animation enfants: JACKY LAGGER	théâtre: WISSEL THEATER	Concert/fête LES TETES BRULEES	Fête: TETES BRULEES
di 26.06.	Atelier: PEINTURE	Musique cont.: L.F.TAGLIAVINI	Musique cont.: W.BAERTSCHI		
lu 27.06.					
ma 28.06.					
me 29.06.			Littérature allemande: DER POETISCHE ACT	Littérature allemande: DER POETISCHE ACT	
je 30.6.			Musique électro-acoust. STUDIO ESPACE	Théâtre d'objets: COMPAGNIE MEDIANE	
ve 01.07.		Spectacle de rue: ROYAL DE LUXE	Théâtre/Création: ZED: LE ROI LEAR	Concert/fête: PLATZLINGER	
sa 02.07.		Animation enfants: ECOLE SANS FILET	Musique/Création: JOHN KING	Danse: CIE MURIEL BADER	Théâtre/mar. TANGO THEATRE
di 03.07.	Animation: ECOLE SANS FILET	Musique cont.: RACINE/MOLINARI	Musique cont.: JOELLE LEANDRE		
lu 04.07.					
ma 05.07.					
me 06.07.			Théâtre/performance: RACHEL ROSENTHAL	Théâtre/Création: NAUFRAGE DU TITANIC	
je 07.07.				Danse: NICOLE MOSSOUX	
ve 08.07.			Concert: IVA BITOVA/PAVEL FAIT	Théâtre: QUATRE LITRES DOUZE	
sa 09.07		Animation enfants: BOUFOU	Spectacle/concert: TEST DEPARTMENT	Spectacle/concert: TEST DEPARTMENT	NUIT DU CINE
di 10.07.		Musique contemp.: CH.KELLER & CO	Musique contemp.: CH.KELLER & CO		
lu 11.07.					
ma 12.07.			Performance: MC LENNON	Performance: MC LENNON	Video: FISCHLI/WYSS
me 13.07.			Performance/Création: STUART SHERMAN	Performance:	Video/Film: SHERMAN
je 14.07.			Théâtre/Création: DRUGIE STUDIO WROCLAW	Danse: CATHERINE MASSIN	Video: FISCHLI/WYSS
ve 15.07			Théâtre/Première: THEATRE DES OSSES		Video: FISCHLI/WYSS
sa 16.07.		Cortège: CORBILLART	Jazz: MICHEL PETRUCCIANI	Rock/Fête: BOSHO	Video: FISCHLI/WYSS

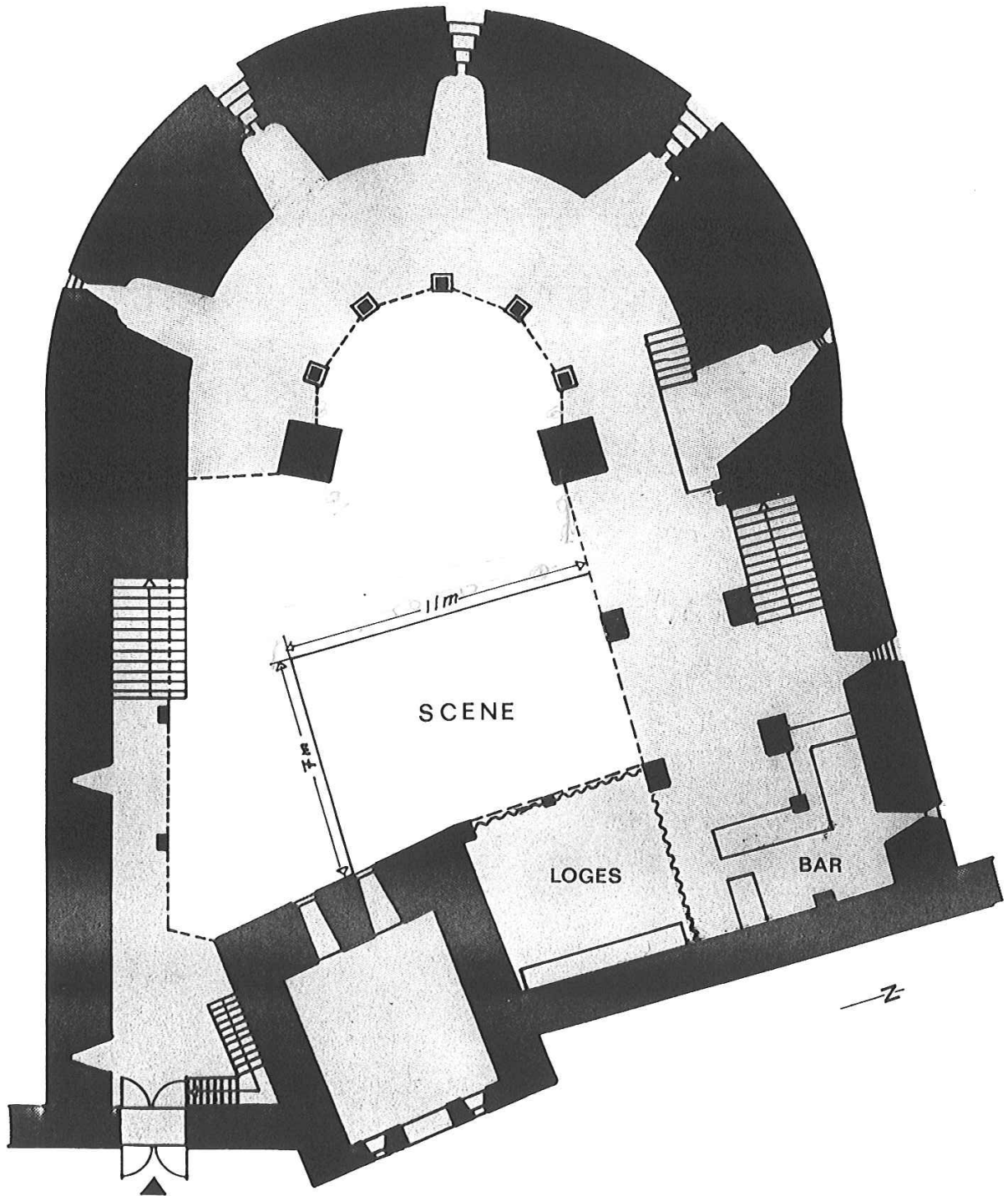
FICHE TECHNIQUE : BELLUARD '88

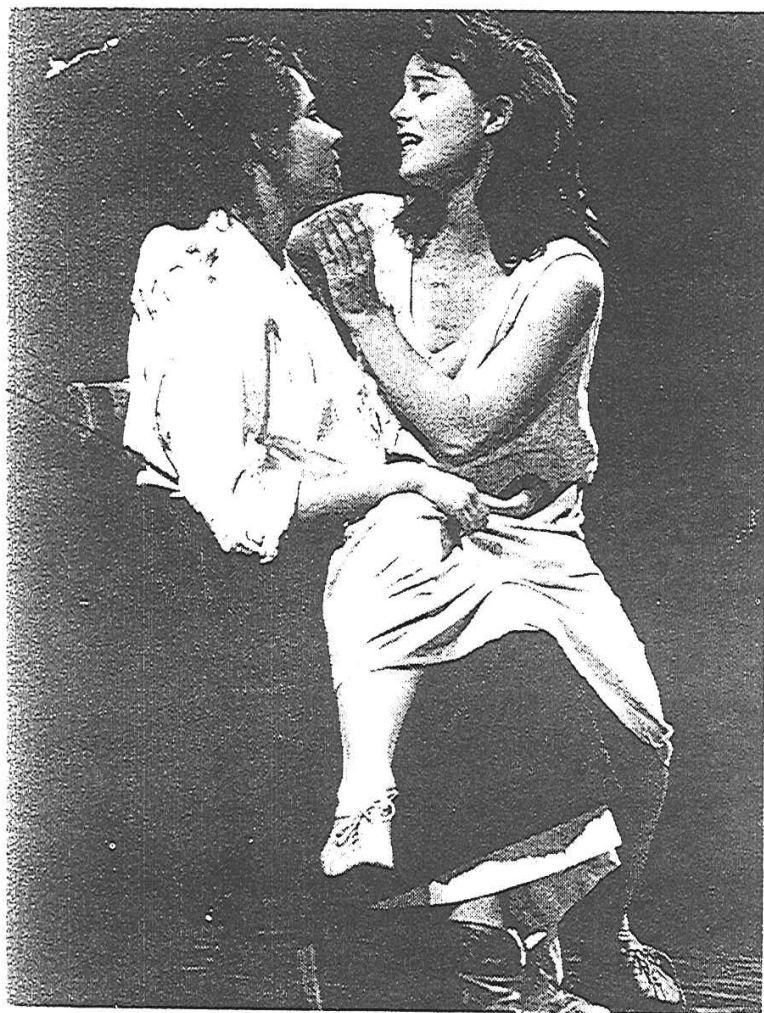




BELLUARD  
BOLLWERK

PLAN 1 : 200





Vincent Murith

Lundi 18 juillet 1988

## Au Théâtre des Osses Avec et sans chapeau

« Je vous aime mieux sans votre chapeau »: un conte bigarré, bigrement sympathique, bougrement bien mené. Mais encore une démarche claire: montrer ce que concourent d'entrée dans une école de théâtre signifie. Dire, chanter, jouer - seul ou à plusieurs - des scènes du répertoire classique et du théâtre contemporain: voilà ce qui était exigé. En contrepoint des figures imposées, les jeunes comédiens ont réalisé un montage son et diapositives, ils y livrent leurs clins d'œil, le mille-feuille d'impressions qui ont jalonné leur course vers le théâtre, les tubes fétiches qu'il suffit d'entonner pour allumer la connivence de l'autre. Au rendez-vous, un Belluard plein à craquer malgré des coups de vent surnois et une méchante petite pluie.

Non, le petit chat n'est pas mort, annonce la première diapositive du spectacle, un chaton au charme ravageur. Ni Molière, ni Pablo Neruda, ni Courteline. Encore moins Corinna Bille, Brecht et Sophocle interprétés par Adrienne Butty, Anne Jenny, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier. Non pas qu'ils soient parfaits, les quatre jeunes comédiens fribourgeois qui ont préparé, avec Gisèle Sallin, le cœur du spectacle présente: les prestations exigées pour un concours d'entrée dans une école de théâtre. Mais ils vont au bout à eux-mêmes. Ils sont authentiques et recroquent la monnaie de cette pièce: la crédibilité.

Être successivement Chimène, la

fausse prude, et Antigone sans compromis: chanter « Un soir à La Havane et dire « Les petits plats dans les grands », de Jacques Prévert, en ouverture de spectacle; louvoyer, puis se trahir en Elise dans « L'École des femmes » et chanter « La Belle Hélène », d'Offenbach, à genoux sur la scène, en brossant le plancher; dire « Margarita Naranjo », de Pablo Neruda, et être Margarita Naranjo, mais susurrer « La Madrague », de Brigitte Bardot, sans se perdre; voilà les arpèges du comédien au travail qu'ont donnés Geneviève Pasquier, Nicolas Rossier, Anne Jenny et Adrienne Butty.

Dans « Je vous aime mieux sans votre chapeau », ils sautent d'une facette à l'autre du prisme de leurs possibilités; bien qu'inhérente à la nature de ce spectacle, la brièveté des scènes était frustrante, parfois. Mais en contrepartie de cette frustration, une envie: celle de voir ces quatre comédiens se frotter à la longue durée d'une pièce, à l'évolution d'un personnage.

Oh le joli « djäporama » qu'ils avaient monté là! Un joyeux et cocasse « fous-z'y-tout » de leur parcours du combattant. Un peu longuet, surtout « Maman bobo ». Mais le plaisir et la tendresse y étaient si flagrants qu'on soupirait presque de ne pas avoir été du voyage. Mon image préférée? Les deux têtes hilares comecées sous l'abat-jour, langues pointées sur l'ampoule-glace.

Michèle Roquancourt

# Le Théâtre des Osse

## Invitation au voyage

«Je vous aime mieux sans votre chapeau», dit l'experte ès-concours d'entrée dans une école de théâtre. Recalée. Mais au fait, comment se prépare-t-on à devenir comédienne et comédien? Quel programme présenter? Ce soir, quatre jeunes comédiens fribourgeois ouvrent au public les coulisses de leur exploit, l'entrée réussie dans une école de renom.

Sans tricherie, ils ouvrent l'album aux souvenirs: les rôles qui vous colent à l'âme et à la peau, ceux qui vous prennent à rebrousse-poil; les poèmes dans lesquels on se coule comme dans l'eau d'une rivière, les chansons, les rengaines, les scènes de Sophocle à Shakespeare. Rendez-vous avec le rire, les larmes, le souffle retenu, le débridé du coq-à-l'âne. Mais aussi, sous forme de dias, avec le reportage de ce qui précède et suit le concours: le voyage à Genève, Paris, Strasbourg ou Lausanne, les intermèdes cocasses ou tristounets.

### Lutte contre soi-même

Cela, c'est la surface. Gisèle Sallin, titulaire de la classe d'art dramatique du Conservatoire de Fribourg, a préparé avec Adrienne Butty, Anne Jenny, Geneviève Pasquier et Nicolas

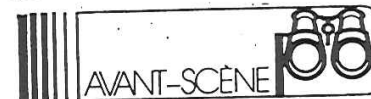
Rossier ce passage à la vie de comédien professionnel. Passage placé sous le signe de la plus haute exigence. «Le public est fin, sensible, il va au théâtre parce qu'il attend quelque chose. Le droit de monter sur scène se conquiert de haute lutte». Lutte non pas contre soi-même, mais avec soi-même, pour aller jusqu'au bout de ses possibilités,

apprivoiser l'avvers et le revers des facettes de sa personnalité. C'est placer haut la barre de l'exigence. Avec en sus, le plaisir: condition essentielle à ce voyage vers le théâtre.

«Je vous aime mieux sans votre chapeau», disait madame l'expert. Impossible de ne pas se faire sa petite idée sur



Adrienne Butty, Nicolas Rossier, Anne Jenny et Geneviève Pasquier.  
Luc Perritaz



cette histoire de chapeau. A voir ce soir au Belluard, à 22 h.30. MR

### Newman-Finissy Des secrets à deux voix

Musique en début de soirée, au Belluard, avec un récital, entre chanson et musique contemporaine, des Anglais Chris Newman et Michael Finissy.

Le premier est né à Londres en 1958. Artiste polyvalent de renommée européenne, élève de Maurizio Kagel, il a promené ses concerts, ses représentations théâtrales et ses vidéos dans les deux Europes et aux USA.

Michael Finissy, le pianiste du duo, a fait ses armes au Royal College of Music de Londres. Compositeur et interprète, il s'est spécialisé dans le répertoire contemporain des Cage, Feldman, Xenakis et Grainger.

Le concert s'articule autour de «sad secrets», une série de pièces écrites entre 1981 et 1982.

*Vendredi 15 juillet*

## Théâtre des Osses (Fribourg)

«Je vous aime mieux sans votre chapeau»

théâtre/première, 22h30

En 1984, une nouvelle classe d'art dramatique s'ouvre au Conservatoire de Fribourg.

Depuis lors, 4 jeunes fribourgeois ont décidé de faire du théâtre une profession. Sous la direction de Gisèle Sallin, ils se sont lancés dans le marathon que représente la préparation à des concours internationaux. Le niveau des diverses exigences est élevé, la sélection se fait parmi les 30 à 1000 candidats présents, et l'entraînement indispensable à la compétitivité englobe interprétation, sport et régime.

Tout au long de ces expériences toniques, drôles et exigeantes, qui les ont conduits à Paris, Strasbourg, Lausanne et Genève, ces apprentis comédiens ont réalisé un reportage à l'aide de diapositives. L'assemblage des séquences jouées aux auditions, des chansons, des poèmes et du montage audio-visuel représente une matière vaste, diversifiée et amusante qu'ils ont décidé de montrer au public fribourgeois.

Adrienne Butty, Anne Jenny, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont tous les quatre, après l'obtention de leur maturité, suivi les cours d'art dramatique de Gisèle Sallin au Conservatoire de Fribourg. Alors qu'Adrienne Butty et Geneviève Pasquier ont été admises en classe professionnelle à l'Ecole Romande d'Art Dramatique de Lausanne, Anne Jenny est reçue à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Conservatoire de Genève (ESAD) et Nicolas Rossier suit les cours de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (TNS).



ADRIENNE BUTTY

Vier junge Freiburger Schauspieler, die nach Kursen in der neuen Schauspielabteilung des hiesigen Konservatoriums sich für eine professionelle Bühnenlaufbahn entschlossen haben, sind nach Paris, Strasbourg, Lausanne und Genf auf Vorsprechreise gegangen. Aus den Erlebnissen, Kontakten, Schwierigkeit dieser anstrengenden Pilgerfahrt zu den heiligen Stätten der dramatischen Kunst haben sie, in Zusammenarbeit mit der Regisseurin und Schauspiellehrerin Gisèle Sallin eine theatrale Revue zusammengestellt, die uns in Szenen, Monologen, Couplets und Chansons durch die gesamte dramatische Weltliteratur entführt und auf komische, skurrile Weise zeigt, wie dornenreich der Weg zur Bühnenreife doch ist.

Diese neue Produktion der Freiburger Truppe Théâtre des Osses hat im Bollwerk '88 ihre Premiere!

mis en scène par Gisèle Sallin et produit par le Théâtre des Osses.

parrainé par Ideal Job.